

Entre Jeu, Passion et Travail : Itinéraires insolites de joueurs de rugby professionnels confrontés à la marchandisation de leurs vécus corporels.

Gilles Lecocq, ILEPS-Cergy

Le début de la Coupe du Monde de rugby 2007 nous a rappelé que la glorieuse incertitude du sport fait peu cas d'un scénario pré-programmé qui prévoyait une finale rêvée entre la France et la Nouvelle-Zélande. La finale réelle de cette même Coupe du Monde nous a démontré que les fondamentaux du rugby ne laissent que peu de place à l'improvisation. Entre ces deux moments significatifs d'un même événement, plusieurs territoires rugbystiques se sont (re)dessinés à la lumière d'une surexposition médiatique. Lorsqu'une semaine après la finale de la Coupe du Monde, dans le même stade, le marketing événementiel a mis en scène de façon théâtrale un événement sportif non plus mondial mais national, le joueur de rugby n'est-il voué qu'à s'adapter au statut d'intérimaire permanent, sans tradition, sans racine, apte au changement, disponible et adaptable en toutes circonstances ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous précisons de quelles façons des territoires rugbystiques professionnels se trouvent sous le joug de nouveaux enjeux qui se déclinent à l'interface d'une économie mondiale dépersonnalisante et d'une économie psychique fragmentée. Nous rappellerons ainsi les avatars auxquels un joueur de rugby ne peut pas échapper lorsque que le rugby devient un spectacle médiatique permanent. Nous indiquerons également de quelles manières le jeu de rugby se trouve à l'intersection des trois fondements d'une culture : un fait social économique, un fait social humain et un fait social subjectif.

C'est au cœur de ces trois faits sociaux que nous relèverons alors de quelles façons le travail humain, cette activité déployée par le sujet sportif pour faire face à ce que l'organisation sportive ne prescrit plus, se trouve au cœur d'un phénomène complexe : la fragilisation de l'identité de quelques joueurs de rugby professionnels confrontés d'une part à des logiques culturelles en évolution et d'autre part à l'émoussement de leur passion pour le jeu de rugby. Les métamorphoses culturelles qui se développent au sein des territoires rugbystiques révèlent et réveillent en effet quelquefois l'impuissance de l'économie psychique des sujets confrontés à des événements sur lesquels ils n'ont plus d'emprise. L'impuissance de ces économies psychiques va fabriquer des exclus d'un nouveau jeu social : celui qui consiste à mobiliser le vécu corporel des joueurs afin de permettre à des spectateurs de vivre intensément des sensations par procuration. Entre passion et travail, nous nous intéresserons plus

particulièrement à quatre itinéraires d'exclusion qui caractérisent les effets collatéraux de ce nouveau jeu social :

- Les Gueules-Cassées qui témoignent d'une rupture au sein de laquelle une excellence sportive gouvernée par un sentiment de toute puissance est remplacée par une fragilité corporelle.
- Les Exotes-Exilés qui témoignent de la nécessité pour eux de quitter des racines identitaires afin de trouver refuge dans une culture étrangère au sein de laquelle ils souhaitent se greffer afin de se construire une identité inédite.
- Les Intérimaires-Permanents qui témoignent d'une corrosion du caractère au sein duquel l'investissement dans une activité sportive ne peut plus se conjuguer dans une continuité temporelle mais dans la juxtaposition de temporalités multiples.
- Les Espoirs-Décus qui témoignent d'un ressentiment au sein duquel émerge une confusion entre un monde adolescent où le monde adulte du rugby était perçu comme une promesse et un monde adulte où l'ex-adolescent passionné par le jeu de rugby découvre que ce qui lui était promis ne sera pas tenu.

A travers ces quatre itinéraires, nous mettrons en exergue cinq processus psycho-sociaux qui sont à l'œuvre dans la construction d'une exclusion :

- Une souffrance qui émerge d'une expérience qui exclut le joueur de rugby du monde habituellement signifiant dans lequel il se devait d'être intégré.
- Une identité saturée de valeurs étrangères aux croyances du joueur de rugby qui va atténuer l'engagement psychologique de celui-ci dans la pratique d'une activité corporelle qui pourtant le passionnait.
- Une temporalité a-signifiante où seuls le présent et le futur immédiat donnent l'illusion de vivre.
- Une incapacité à agir qui est ressentie comme une atteinte à l'intégrité de soi.
- Une rupture de la courroie de transmission qui permettait à des valeurs familiales et locales de sécuriser un sujet sportif lors de son entrée dans la culture rugbystique.

C'est à partir de ces quatre itinéraires et de ces cinq processus psycho-sociaux que nous identifierons les liens ambivalents qui unissent, au sein des nouveaux territoires rugbystiques, le psychologique, l'économique, le politique et le social. Ainsi en voulant tutoyer l'excellence à court terme et s'inscrire dans une compétitivité permanente, les dirigeants passionnés des clubs de rugby professionnel ont appris très vite à utiliser dans leurs déclarations d'intention des notions telles que l'obligation d'être fort dans le toujours plus de compétitions, l'adaptabilité permanente aux rythmes multiples de celles-ci, la mobilité et le défi permanent. Ces dirigeants

passionnés, en reportant sur les joueurs les contraintes de l'incertitude marchande et les exigences de la compétitivité ont oublié quelquefois de façons étonnamment naïves ce qui peut empêcher un sujet humain d'entretenir des relations sociales durables avec son environnement et d'éprouver un sentiment de continuité de soi. Il ne suffit pas en effet d'investir les joueurs de rugby d'une autonomie relative et d'une forte responsabilisation. Il ne suffit pas non plus de proposer des récompenses matérielles et symboliques individualisées, donc incertaines. Il convient surtout d'admettre que le social n'est pas réductible à l'économique et que le psychologique n'est pas réductible au social. Il est alors nécessaire de reconnaître que le social et le psychologique donnent sens et utilité à l'économique lorsque la capacité réflexive et délibérative d'un sujet humain est reconnue. Le sujet réflexif sait alors développer ses capacités créatrices dans un environnement où la confiance l'emporte sur le contrôle, l'initiative sur la mesure des résultats, la sublimation sur la toute-puissance.

La seule manière de redonner du sens à une gestion humaine des ressources humaines est donc de se dégager du monde objectif de la rationalité, pour retrouver l'essentiel : la confrontation des subjectivités afin de définir un sens commun, acceptable par tous. La dimension symbolique devient alors le socle à partir duquel les rapports sociaux se construisent. Cette dimension symbolique est aussi le ciment qui permet à un individu de gérer la complexité d'une culture en mutation et de se doter d'une personnalité protéiforme. Pour que cette dimension symbolique soit significative, encore faut-il que l'enchantement économique qui semble se diffuser dans les enceintes sportives dédiées au rugby-spectacle ne se limite pas à des divertissements mercantiles, des expériences simulées et des relations tarifées.